



Réf : 3_guelmim_16_5_x393

Titre : Repenser la ville



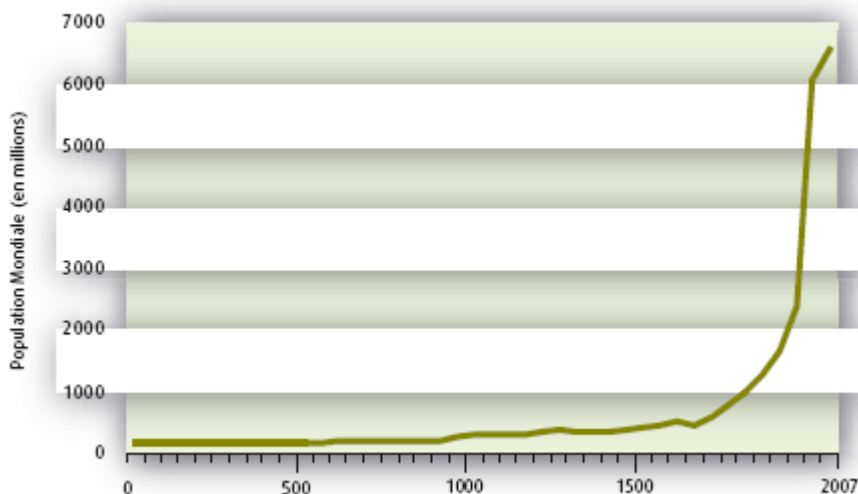
Alexis Karklins-Marchay (1) est associé, responsable EMEIA du département Valuation and Business Modelling d'Ernst & Young. Économiste, il enseigne à HEC et à l'ESCP

L'explosion démographique de ces deux derniers siècles va s'accélérer encore jusqu'en 2050 et se produire essentiellement dans les villes, en particulier dans les pays du Sud. La raréfaction des ressources à la disposition de cette population appelle une refonte des conceptions urbanistiques et des modes de vie actuels.

L'année 2008 a marqué un moment symbolique dans l'histoire de l'humanité : pour la première fois depuis l'apparition de l'homme sur Terre, la part de la population vivant en zones urbaines a dépassé les 50 %. Ce phénomène, lié à la fois à une explosion de la population mondiale, à une productivité agricole en constante augmentation et à un changement de nos modes de vie, devrait se poursuivre et même s'accélérer dans les prochaines décennies. Une telle évolution doit nous amener à repenser de façon urgente la ville et ce, aussi bien dans les pays émergents que dans les pays développés. Une population mondiale en croissance continue...

La principale cause de l'augmentation des populations en zone urbaine est l'explosion démographique récente – seulement quelques décennies – qui se poursuit à un rythme élevé. Près de vingt mille ans séparent l'époque des hommes de Lascaux de celle où la population mondiale a franchi le cap du milliard d'individus (autour de 1800-1810). Puis, en seulement deux siècles, nous sommes passés d'un milliard à... près de 7 milliards d'habitants ! De façon plus spectaculaire encore, cette augmentation de la population ne cesse de s'accélérer. Le deuxième milliard est apparu en 1927, soit environ cent vingt ans après le premier. Le troisième milliard a été atteint en 1960, soit trente trois ans plus tard

Évolution de la population mondiale (0-2007)



Sources : www.census.gov, esa.un.org, www.prb.org



et seulement quatorze ans le séparent du quatrième milliard atteint en 1974. Le cinquième milliard date de 1987, plus qu'à treize ans d'écart, et le sixième milliard de 1999, seulement douze ans après !

La vraie révolution s'est produite au tournant du dix-neuvième siècle avec la diffusion du capitalisme industriel et la croissance continue du niveau de vie qui en a résulté en Europe et en Amérique du Nord. En parallèle, les progrès de la médecine ont fait reculer de façon prodigieuse la mortalité.

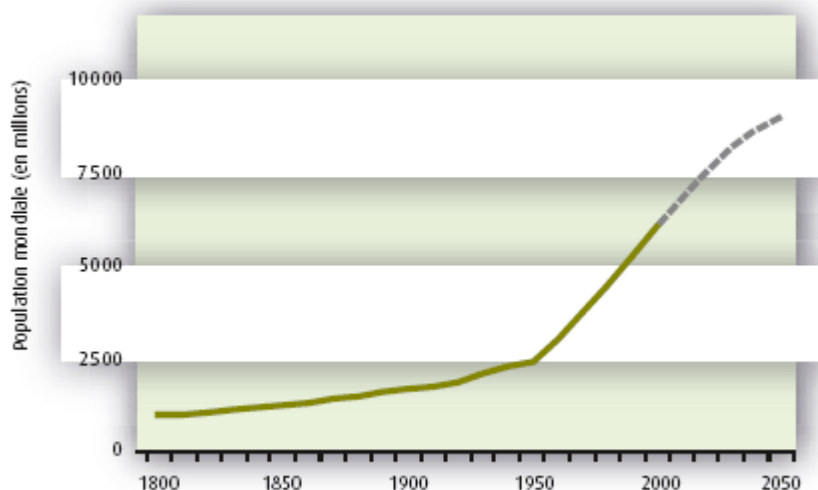
L'inertie démographique est telle que, malgré la stagnation de la population dans la plupart des pays développés et un certain ralentissement du rythme de croissance dans plusieurs grands pays émergents, la pression démographique devrait continuer d'augmenter au cours du prochain demi-siècle. Il faut ainsi s'attendre à voir la population mondiale s'accroître de près d'un tiers dans les cinquante prochaines années. Selon la majorité des estimations, le nombre d'habitants sur la Terre se situera autour de 9 milliards vers 2050.

... avec une répartition géographique inégale Cette pression démographique s'exercera en priorité en Afrique, un continent qui, à l'horizon 2050, devrait représenter près de 20 % des habitants de la planète, contre 13 % aujourd'hui. Viennent ensuite l'Amérique latine et l'Asie, que la progression de leur population maintiendra plus ou moins dans les proportions actuelles, respectivement 60 % et 60 %. En revanche, la part relative de la population des zones développées (Europe, Amérique du Nord) se réduira significativement puisqu'elle ne devrait plus représenter que 11,5 % de la population mondiale en 2050 contre 17 % aujourd'hui.

Liaisons dangereuses entre explosion démographique et croissance de l'urbanisation La certitude est qu'une grande majorité des 3 milliards de ces nouveaux habitants attendus dans les quatre prochaines décennies habitera en ville. En d'autres termes, ce seront près de 6 milliards d'individus qui vivront en zones urbaines à l'horizon 2050 !

La croissance de la population dans les pays pauvres ou émergents restera exponentielle. Elle se situera à 95 % dans ces seules régions qui verront se développer la majorité des mégapoles de demain. Selon les prévisions de l'ONU à 2015, c'est dans les pays du Sud que se situeront trente-six des quarante-quatre villes de plus de 5 millions d'habitants. Avec Chongqing, Shanghai et Pékin en Chine, Bombay, Delhi et Calcutta en Inde, São Paulo et Rio de Janeiro au Brésil, Mexico et Buenos Aires en Amérique latine, Le Caire et Lagos en Afrique et, enfin, Dacca, Djakarta, Karachi et

Évolution de la population mondiale (1800-2050)



Sources : www.census.gov, esa.un.org, www.prb.org

Poids de chaque continent dans la population mondiale

	2000	2050
Asie	60.8 %	59.2 %
Afrique	12.9 %	19.7 %
Europe	12.1 %	7.1 %
Amérique du Nord	5.1 %	4.4 %
Amérique du Sud	8.6 %	9.1 %
Océanie	0.5 %	0.6 %
Total	100.0%	100.0%

Source : <http://villemin.gerard.free.fr/economie/populati.htm>



Manille ailleurs en Asie... ce sont seize des vingt plus grandes villes mondiales (2) qui s'élèveront dans les pays émergents. En effet, l'attrait des villes, principalement dans ces pays-là, sera toujours fort car les campagnes offrent généralement peu de perspectives d'ascension sociale à leurs habitants. La ville, c'est la promesse d'un emploi mieux rémunéré, la perspective de meilleures conditions de vie (santé, éducation (3), biens culturels), d'un accès à l'autonomie et d'une vie personnelle potentiellement plus variée. Les études sur le sujet confirment que le revenu moyen en ville est largement supérieur à celui des zones rurales et ce, quel que soit le pays. Et l'urbanisation contribue en partie au développement des zones rurales grâce aux flux d'argent que les migrants vers la ville envoient à leurs familles restées au village.

« La ville, c'est la promesse d'un emploi mieux rémunéré, la perspective de meilleures conditions de vie, d'un accès à l'autonomie et d'une vie personnelle potentiellement plus variée. »

L'exode rural, ajouté à la progression naturelle de la population vivant déjà en villes, conduira à une urbanisation galopante, aussi bien des mégalo-poles que des grandes villes, et même des villes secondaires. Pour la seule Asie, ce seront plus d'un milliard d'habitants supplémentaires qui viendront s'installer en ville les dix prochaines années, dont 500 millions pour la Chine et l'Inde. Alors que le taux d'urbanisation mondial n'était que de 2 % en 1800, il va progresser de 50 % aujourd'hui à 60 % d'ici la moitié du siècle !

Quels scénarios possibles ?

De façon schématique, trois scénarios distincts sont envisageables

- **Premier scénario** : son idée centrale est l'adoption d'une régulation mondiale en vue de réduire rapidement la croissance de la population – scénario assez irréaliste pour des raisons tant politiques et religieuses qu'économiques, et aussi parce que très difficile à mettre en place. Globalement, les actions entreprises par les gouvernements de certains pays pour aller vers des politiques limitant la natalité ont plutôt échoué

- **Deuxième scénario** : il repose sur l'hypothèse d'un enrichissement mondial massif et rapide qui – si tout se passait selon le schéma occidental actuel – entraînerait une réduction naturelle des naissances. Objectivement, rien ne montre en l'état actuel que cet enrichissement, s'il se produit, se réalisera dans un horizon de temps acceptable. Avant que le taux de natalité en Afrique, en Asie et en Amérique du Sud ne baisse significativement, plusieurs décennies se seront écoulées

- **Troisième scénario** : fondé sur l'acceptation de l'accroissement de la population, il oblige les peuples à repenser leur mode d'organisation et de développement. La planète ne sera pas en mesure de supporter que les pays émergents adoptent les modes de vie occidentaux, elle ne dispose pas de ressources naturelles suffisantes. On connaît cette projection terrifiante : si la population chinoise était équipée en voitures particulières au même niveau que les Américains, le nombre de voitures roulant dans le monde doublerait, avec les dommages que l'on sait !

« En Chine, ce sont près de 200 millions de personnes qui habitent aujourd'hui un bidonville, soit plus du tiers de la population urbaine. »

Même sans cela, la question de la rareté se pose déjà et se posera de plus en plus dans toutes les zones urbaines, mais selon deux problématiques distinctes. Dans les pays développés (Europe, Amérique du Nord, Japon, Océanie), la population urbaine s'est stabilisée. Toutefois, les modes de vie actuels ne sont pas tenables compte tenu des niveaux de pollution atteints et de l'utilisation accélérée des ressources naturelles. Dans les pays en développement, l'explosion de la population urbaine remet en cause les modes de vie « à l'occidentale » et pose des problèmes très spécifiques : « Assurer des emplois, des logements, l'assainissement, les moyens de transport, l'éducation et les soins de santé est une



tâche complexe pour les pays riches et plus ardue encore pour les pays en développement », comme deux experts l'ont souligné récemment (4).

Face à la profusion des hommes se dresse le spectre de la rareté des ressources !

C'est malheureusement dans les pays émergents que les phénomènes de rareté propres aux zones urbaines pauvres apparaissent les plus exacerbés : rareté de l'espace, rareté des logements décentes, rareté des titres de propriété, rareté de l'accès aux soins, rareté de conditions sanitaires acceptables. Un des grands risques auxquels notre planète est actuellement confrontée est justement lié à la constitution d'agglomérations gigantesques avec des millions d'habitants souffrant de malnutrition, réceptifs aux épidémies, incapables de gérer des montagnes de déchets et vivant dans une misère chronique.

En effet, dans la plupart des pays en développement, la grande majorité de migrants s'installe et continuera de s'installer dans des bidonvilles, qu'ils se nomment townships, slums ou favelas. On estime que plus de 1 milliard de personnes vivent déjà aujourd'hui dans des bidonvilles. Avec l'accroissement inéluctable et massif de la population dans ces pays, ce chiffre pourrait passer à 2 milliards d'ici à 2050. La situation actuelle est déjà préoccupante. En Chine, ce sont près de 200 millions de personnes qui habitent aujourd'hui un bidonville, soit environ 38 % de la population urbaine. En Inde, ce sont près de 160 millions d'habitants, soit 55 % de la population urbaine. Et ce ne sont pas les taux les plus élevés : 60 % au Pérou, 74 % au Pakistan, 79 % au Nigeria, 92 % en Tanzanie, et même 99 % en Éthiopie

(5)

Une rareté protéiforme menace les villes du xxie siècle : logement, infrastructures, financement. La profusion de bidonvilles décrits plus haut désigne une forme de rareté préoccupante pour les populations : la rareté des logements représente le premier défi. Le manque d'habitations adaptées à la vie humaine ne va cesser de s'accroître.

Selon l'ONU-Habitat, il faudrait construire environ trois milliards de logements supplémentaires d'ici à 2030 pour accueillir les populations nouvelles – ce qui représente près de 100 000 logements à construire chaque jour, sans quoi les habitants devront se réfugier dans de nouveaux bidonvilles

Le deuxième défi concerne les infrastructures qu'il va falloir construire ou adapter, tant pour le transport que pour le développement de nombreux services comme la distribution de l'eau, de l'électricité, l'assainissement, les télécommunications, la collecte et le traitement des déchets.

Un paradoxe déstabilisant : des mégalo-pôles dans les régions pauvres !

Le défi le plus lourd à relever est celui du financement des investissements nécessaires, justement dans les domaines du logement et des infrastructures, de l'hygiène et de l'éducation. Songer que les deux tiers de la population africaine ou sud-asiatique vivent avec moins de 2 dollars par jour permet de mesurer la difficulté que soulève le financement d'un développement raisonné de ces villes. Si la Chine y parvient à peu près aujourd'hui, c'est au prix d'un enrichissement unique et hyper-rapide du pays.

Il est peu probable que dans les prochaines décennies toutes les nations émergentes puissent voir leur richesse s'accroître à un rythme aussi élevé. Les débuts de solutions à ce problème passent plutôt par une combinaison de toutes les formes de financements possibles : investissements publics, implication des collectivités locales, facilitation de l'accès au crédit, contrats de services avec des entreprises privées et contributions internationales (Banque mondiale, ONG...).

« Le défi le plus lourd à relever est celui du financement des investissements nécessaires dans les domaines du logement et des infrastructures, de l'hygiène et de l'éducation. »



Les grands axes d'une solution innovante : la « ville durable »

La question du choix ne se pose plus : la cité du xxie siècle sera durable ou ne sera pas. Les villes ou unités urbaines à venir doivent se référer aux principes du développement durable et de l'urbanisme écologique, lesquels intègrent à la fois les enjeux sociaux, économiques, environnementaux et culturels de l'urbanisme. Une urbanisation bien pensée anticipe de nombreuses questions et prévoit les équilibres à créer.

Les actions dans le domaine environnemental, permettant d'aboutir à une ville écologiquement neutre, deviennent de nos jours prioritaires pour une économie intelligente des ressources et leur répartition équitable :

- la réduction de la consommation d'eau (la consommation quotidienne d'eau en France est de 150 litres par habitant alors que seulement 1 % est consacrée à la boisson...) ;
- la réduction de consommation d'énergie (sobriété énergétique) dans l'habitat par des innovations en matière d'isolation, de systèmes d'éclairage et de chauffage, d'équipements électroménagers peu gourmands ;
- la réduction des besoins en énergies fossiles (pétrole, gaz naturel, charbon) dont la combustion conduit au rejet de CO2 ;
- la substitution d'énergies propres et renouvelables ;
- le tri des déchets qui représentent un coût de collecte et d'équipement mais qui peuvent être réexploités sous des formes utiles.

Il convient toutefois de souligner qu'il s'agit d'un concept aux contours encore flous car les indicateurs de mesure du caractère durable d'une ville sont peu développés à ce jour. Pour faire face aux défis de l'accroissement de la population mondiale, c'est d'autant plus préoccupant qu'urbanistes et architectes formés aux principes du développement durable restent peu nombreux en dehors des pays riches.

Les actions en matière de logement sont prioritaires en tant que base même d'un cadre social gérable ; il est important de constituer une offre diversifiée en taille, en localisation et en prix. L'encouragement à décloisonner les logements sociaux permet d'améliorer la mixité sociale et l'équilibre du cadre de vie pour tous. Cela implique la capacité à réunir en un même lieu non seulement commerces, bureaux et habitations mais aussi établissements scolaires, hospitaliers et administratifs. Cette ville durable pourra ainsi contribuer à promouvoir la réduction de l'analphabétisme, l'accès à la santé et les conditions d'un enrichissement matériel. Elle deviendra un pôle de rayonnement économique et culturel pour le territoire environnant et, par la valorisation de la vie culturelle et du patrimoine historique, favorisera la stabilité sociale... Le concept de ville durable, c'est aussi le développement des activités économiques locales permettant de fixer le travail sur place grâce à l'entrepreneuriat individuel.

« La ville durable pourra contribuer à promouvoir la réduction de l'analphabétisme, l'accès à la santé et les conditions d'un enrichissement matériel. »

La ville durable privilégiera le développement de transports collectifs, que ce soient des bus, des métros ou des tramways, tout ce qui peut se substituer à la voiture individuelle et décongestionner les centres-villes. On connaît déjà les péages urbains installés à Londres, à Stockholm ou à Singapour visant à limiter l'accès de ces centres-villes aux véhicules individuels, mais d'autres mesures et innovations peuvent s'appliquer, y compris dans les pays émergents.



Ainsi, les bus et les rickshaws motorisés de Delhi fonctionnent désormais au gaz naturel, ce qui a permis de réduire significativement et rapidement la pollution de la ville.

« La délivrance de titres de propriété a des effets bénéfiques à la fois sur le recensement, la planification urbaine et la croissance économique. »

Penser la ville durable revêt aussi des aspects inattendus, comme de mettre l'accent sur le rôle de la culture et du sport ou encore d'établir un cadre légal clair et reconnu par tous. Sur ce dernier point, il convient de citer les travaux de l'économiste péruvien Hernando de Soto qui a démontré dans un ouvrage devenu célèbre (6) l'impossibilité pour les populations des bidonvilles d'obtenir un titre de propriété légal du terrain qu'elles habitent. C'est un facteur bloquant du développement économique puisque justement – s'ils ne peuvent justifier d'un avoir foncier – les habitants n'ont pas la possibilité de mobiliser les fonds nécessaires pour démarrer une entreprise. La délivrance de titres de propriété a des effets bénéfiques à la fois sur le recensement, la planification urbaine et la croissance économique.

L'Europe en pointe

Le modèle américain, fondé sur l'étalement urbain avec des zones d'habitation pavillonnaire toujours plus loin du centre-ville (ce que l'on appelle la périurbanisation) ne peut plus aujourd'hui servir d'exemple. Ses désavantages sont multiples : absence de mixité sociale, faible densité humaine, augmentation des temps de transport, taux de motorisation par habitant très élevé, difficulté de mettre en place des moyens de transport collectifs... Il est probable qu'à l'avenir, les politiques urbaines s'inspirent plus de Barcelone que d'Atlanta. Pour mémoire, ces deux métropoles comptent chacune environ 5 millions d'habitants, mais la ville européenne occupe une surface cinq fois inférieure à la ville américaine.

D'autres exemples illustrent la pertinence des innovations urbaines européennes. Hafencity, ambitieux projet de 157 hectares au centre-ville de Hambourg, est fondé sur la revitalisation de la zone portuaire située en centre-ville. Il s'agit de recréer une zone urbaine dense, passante, mixant logements, bureaux, lieux publics, lieux de culture (avec notamment la construction d'un auditorium philharmonique) et commerces. L'objectif avoué de ses promoteurs est de doubler la population du centre-ville en quelques années, de redonner une image dynamique de la cité et d'attirer de nouveaux investisseurs dans ce grand port de l'Europe du Nord en concurrence avec Anvers, Rotterdam ou même Le Havre. D'autres ports sont en cours de rénovation, avec des projets de type « villes durables » comme Liverpool, Stockholm, Marseille ou Copenhague

Autre exemple : l'ouverture du musée Guggenheim à Bilbao en 1997 a contribué à redynamiser cet ancien centre industriel et à relancer l'économie basque dans son ensemble. Barcelone a profité des Jeux olympiques de 1992 en misant sur l'architecture et la culture pour se moderniser et initier une nouvelle dynamique pour finalement devenir une métropole internationale.

« Certains prédisent une évolution

majeure, équivalente à celle qui a vu le nomadisme s'éteindre au profit de la sédentarisation ! »

« L'ambition en matière d'urbanisme repose d'abord sur une volonté politique fondée sur une vision à long terme. »

Il serait toutefois réducteur de croire que les projets de villes durables ne peuvent



concerner que les pays développés. Le Brésil de Lula montre que le volontarisme politique peut porter ses fruits quant à l'amélioration des conditions de vie en zones urbaines. L'ONU a ainsi cité en exemple plusieurs programmes sociaux en cours au Brésil, à Rio, à Curitiba et à Porto Alegre. Des investissements importants dans des favelas visent à développer des infrastructures collectives (accès aux égouts), à construire des écoles, des lotissements de maisons en dur ou à mettre en place des systèmes de transports urbains écologiques.

Repenser la ville : mutations et résistances

Certains prédisent une évolution majeure, équivalente à celle qui a vu le nomadisme s'éteindre au profit de la sédentarisation ! La révolution des technologies de la communication participe à cette mutation. Les urbanistes travaillent par exemple sur la disparition des bâtiments administratifs dont le seul objet est de fournir aujourd'hui des services qui pourront demain être rendus via Internet. De même, le développement du télétravail ou la distribution via le Web vont nécessairement nous amener à repenser l'organisation de l'urbanisme. En tout cas, l'ambition en matière d'urbanisme repose d'abord sur une volonté politique fondée sur une vision à long terme. Il convient en particulier d'affronter deux idées reçues.

La première est qu'il suffirait d'inverser l'exode rural ou de refuser toute assistance aux migrants quand ils arrivent en ville : une idée tout simplement irréaliste qui, bien sûr, rendrait encore plus dures les conditions de vie des habitants les plus récents.

La seconde est que le développement économique pourrait suffire à enrichir une population et assurer la croissance. L'exemple de Bangalore est à ce titre intéressant. La capitale du Karnataka, située au milieu d'un territoire pauvre et éloignée de la mer, privée de tradition industrielle, a su devenir en quelques années une capitale mondiale de l'externalisation et du logiciel grâce à des entreprises dynamiques et des centres de formation d'ingénieurs informaticiens de qualité remarquable. Pour autant, la ville est aujourd'hui confrontée à une situation périlleuse du fait d'une insuffisance d'infrastructures adaptées, que ce soit dans le domaine des transports, de la fourniture d'énergie ou d'eau. D'ores et déjà, de nouvelles villes, notamment Gurgaon (ville nouvelle au sud de Delhi) se positionnent pour concurrencer Bangalore.

La ville, la subir ou la vouloir ?

L'enjeu de ce choix est notre sécurité même. Comme le souligne la Banque mondiale, la pauvreté urbaine constituera au XXI^e siècle le problème majeur et, politiquement, le plus explosif. Il est largement établi que cette pauvreté urbaine favorise dans les pays émergents le terrorisme, la diffusion d'épidémies ou l'émigration vers les territoires développés, notamment dans l'hémisphère Nord. Plus généralement, dans tous les pays, l'absence de politique urbaine raisonnée conduit à la dégradation de l'environnement, à l'insécurité et au développement des inégalités.

« Depuis l'Antiquité, les villes – grandes ou petites – ont toujours été les moteurs de la connaissance et restent synonymes d'espoir. »

Plutôt que de tenter vainement d'endiguer l'urbanisation croissante, il est urgent de l'anticiper, de la planifier, de l'adapter. Car, depuis l'Antiquité, les villes – grandes ou petites – ont toujours été les moteurs de la connaissance et restent synonymes d'espoir. Elles favorisent la circulation de l'information et de la culture, elles développent une sociabilité entre les êtres humains, elles encouragent le commerce. Des villes sont nées de multiples civilisations au rayonnement fabuleux. Gardons en mémoire quelques exemples comme Athènes, Rome, Amsterdam, Londres, et en particulier Venise, ville improbable construite tout entière par l'homme dans un environnement particulièrement difficile, devenue la capitale d'un empire, « cette cité la plus triomphante jamais vue (7) ».



Croissance démographique vers une raréfaction des ressources : le grand retour de Malthus ? La croissance de la population mondiale et son corollaire, l'urbanisation galopante, invitent à réévaluer la pertinence de la vision malthusienne. On parle même de néomalthusianisme pour caractériser les thèses de ceux qui soulignent les dangers croissants liés à la surpopulation.

Pour mémoire, Thomas Robert Malthus (1766-1834), pasteur anglican et économiste de l'école classique, s'était opposé à Adam Smith et à ses disciples sur plusieurs points, dont un qui l'a rendu célèbre : selon lui, la rareté des ressources allait conduire à un désastre humanitaire parce que, croyait-il, la population augmente de façon exponentielle ou géométrique alors que les ressources alimentaires ne peuvent progresser que de façon arithmétique. Malthus préconisait dès lors un strict contrôle des naissances pour éviter les famines, imaginant un type de politique restrictive que l'on qualifie depuis de malthusienne.

Pendant deux siècles, le malthusianisme a été simplement invalidé par les faits : la population a explosé depuis 1800, alors même que le revenu moyen par habitant n'a cessé de progresser. La mondialisation, aujourd'hui tant critiquée, a eu des effets assez impressionnants sur la réduction de la pauvreté : en 1960, la population du globe s'élevait à 3 milliards d'habitants, dont près de 2 milliards souffraient de malnutrition ; en 2000, le rapport était de 6 milliards à 800 millions. Malthus n'avait pas prévu la croissance économique phénoménale observée depuis la révolution industrielle, ni la révolution verte, ni l'augmentation des échanges internationaux, ni même les flux migratoires.

Pour autant, les freins à une agriculture uniquement fondée sur le productivisme, l'épuisement des sols, de l'eau, des ressources fossiles et les émissions de CO2 conduisent aujourd'hui à réhabiliter en partie les intuitions de Malthus. Selon les estimations du WWF, il faudrait neuf Terres pour que chaque individu puisse consommer comme un Américain ! Notre planète sera confrontée un jour à une évidence : sans révolution technologique ni innovation majeure dans le domaine de la production alimentaire, il ne sera pas possible à la population du globe d'augmenter indéfiniment (notamment grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine) alors même que les ressources sur la Terre sont limitées.

(1) *L'auteur tient à remercier Benjamin Msika, consultant au sein du cabinet Ernst & Young, pour ses recherches et son assistance dans la préparation de cet article.*

(2) *Avec une population supérieure à 12 millions d'habitants*

(3) *Le niveau moyen d'analphabétisme est plus faible en zones urbaines.*

(4) *David E. Bloom et Tarun Khanna, « La Révolution urbaine. Finances et Développement », FMI, vol. 44, n° 3, septembre 2007, www.imf.org/fandd*

(5) *Mike Davis, Le Pire des mondes possibles, La Découverte, 2007.*

(6) *Hernando de Soto, Les Mystères du capital. Pourquoi le capitalisme triomphe en Occident et échoue partout ailleurs, Flammarion, 2005*

(7) *Selon le mot du diplomate et grand voyageur Philippe de Comynes (1445-1511).*

Tags: [Chine](#), [communication](#), [eau](#), [espace](#), [mondialisation](#), [occident](#), [paradoxe](#), [ressources](#), [technologie](#), [temps](#)

Nuage de tags

Au sommaire



- [Ici et maintenant, l'urgence des raretés](#)
- [Mirages et innovations : les choix des hommes](#)
- [La rareté, nouvelle *res publica*](#)

Liens

- [Organisation Mondiale de Commerce](#)
- [OCDE](#)
- [Conventions fiscales bilatérales en France](#)
- [art. 57 CGI](#)
- [art. 212 CGI](#)
- [art. 209 CGI](#)
- [Code de conduite sur “la concurrence fiscale dommageable”](#)

Source : web Copyright © 2009 Ernst & Young